

Avec le soutien du

CNL
Centre national du livre

www.centrenationaldulivre.fr

FEELING

YAËL HASSAN

Un jour
un **JULES**
m'@imera

Extrait de la publication

casterman

Un jour un JULES m'@imera

Je sais depuis longtemps que dans ce monde cruel et injuste, il en est ainsi. Il y a les beaux, à qui tout sourit, et les laids, à qui tout grimace. Tout est une question de chance au départ.

Zoé en a marre, archi-marre d'être la bino-clarde, la mocheté de service. Les laids n'ont-ils pas droits à l'amour ? Face à son ordinateur tout neuf, Zoé s'enferme et s'enferme dans une solitude rageuse. Mais il se pourrait que son Ordinami, son Ordinamour, ouvre un peu son horizon. Et même plus encore, si affinités !...


**Sur internet aussi,
les jeux de l'amour
sont comme
les jeux du hasard.**

FEELING

catégorie **B**

Extrait de la publication

UN JOUR,
UN JULES M'AIMERA



*À Planith,
ma chipie à moi...*

YAËL

www.casterman.com

Conception graphique : Muriel Lefebvre

ISBN 978-2-203-05987-0

© Casterman 2006 (2001 pour la première édition)

Imprimé en Espagne.

Dépôt légal mars 2006; D.2006/0053/241

Déposé au ministère de la justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

A stylized illustration in a muted color palette. In the foreground, a person with dark hair and round glasses is sitting at a desk, reading an open book. Their hands are resting on their head. In the background, a dark backpack with a white star is on the floor, and a pair of white sneakers is visible on the left. The overall style is soft and artistic.

YAËL HASSAN

Un jour
un **JULES**
M'AIMERA

FEELING
casterman

Extrait de la publication



*Le 25 décembre,
d'une année du deuxième millénaire*

Me voilà enfin devant toi, mon ami, mon confident, tant attendu, tant rêvé, tant mérité aussi ! Que de compromis et concessions de toutes sortes m'aurent été imposés pour enfin en arriver là, à ce tendre tête-à-tête dont j'entends, tu penses bien, apprécier chaque seconde.

Mais faisons connaissance, toi et moi. On ne se confie pas ainsi, au premier venu. Surtout que j'ai vraiment l'intention de tout te dire, tout te raconter, depuis le début, dans les moindres détails, d'aussi loin que je me souviens. Il t'en faudra de la patience, je préfère te prévenir. Parce que j'en ai, des choses à te confier.

Ma vie, vois-tu, n'a rien d'un long fleuve tranquille. Non, plutôt tumultueux, mon fleuve et ô combien cahoteuse, ma vie ! Tu te rendras vite compte par toi-même que ce n'est pas du cinéma made in Hollywood, et que si parfois il te semble que j'exagère un peu, dis-toi que c'est possible, mais si peu !

Bon, laisse-moi donc te regarder, te caresser !

Ton aspect extérieur est plutôt froid, c'est vrai. Je t'ai choisi marron, pourtant, couleur moins glaciale que le gris. Sans être beau, tu n'es pas vraiment laid. J'aimerais que l'on en dise autant de moi. Ce que je préfère en toi ? Sans doute cette petite musique de bienvenue que tu émetts dès que je t'allume.

Allez, on commence ?

*Mon cher ordinateur,
(j'essaierai de te trouver un nom plus
sympa, mais nous n'en sommes pas
encore aux familiarités !)*

Permetts-moi de me présenter. Je m'appelle Zoé. Un peu bébé, le prénom, je sais... Merci toutefois de ne pas ricaner. Venant de toi, cela me blesserait, même si je suis habituée aux moqueries.

J'ai bientôt treize ans et je suis née un vendredi 13. Cela ne m'a pas porté chance, tu verras... C'était au mois de février. Pas vraiment un temps à mettre le nez dehors. Pas même celui d'une fée. C'est sans doute pour cette raison qu'aucune ne s'est penchée sur mon berceau. Il neigeait un peu. Suffisamment, en tout cas, pour masquer ma vue à une éventuelle bonne étoile. Bref, pour des débuts dans la vie, ce n'étaient pas les meilleurs. Je par-tais dotée d'un sérieux handicap que j'aurais pu combler si toutefois Dame Nature avait été de meilleure humeur la nuit funeste où je vis le jour.

Car elle ne m'a pas loupée, elle, malgré le froid, le brouillard, la neige et l'obscurité. On peut même dire qu'elle n'y est pas allée avec le dos de la cuillère. Résultat ? Cette chose, devant toi, avec des yeux gris comme la pluie, des oreilles décollées et des dents en avant. Sans oublier, pour compléter le tableau, des lunettes sur le nez et un grillage d'acier sur les dents qui décourage par avance toute tentative de séduction par le sourire. C'est ainsi parée qu'il me faut affronter le monde cruel dans lequel nous vivons.

Mince ! Ma sœur m'appelle. Décidément, pas moyen d'être tranquille dans cette baraque ! La suite au prochain numéro. Après tout, nous avons toute la vie devant nous pour faire plus ample connaissance, n'est-ce pas ?

Me voilà de retour. J'avais oublié que je devais accompagner Angélique chez le dentiste. Car à onze ans et demi, ma sœur n'est pas fichue de faire quoi que ce soit toute seule. Enfin, ce n'est pas tout à fait de sa faute, non plus. C'est maman qui l'étouffe un peu. Angélique et ma famille ! Vaste sujet dont je te parlerai bientôt...

Es-tu prêt, mon cher ordinateur-ami, mon cher Ordinami (géniale, la trouvaille, non ?!), à écouter la suite de mes jérémiades ?

Prêt ou pas, petit gars, tu n'y couperas pas, puisque nous voilà amis pour le meilleur et pour le pire. Enfin, surtout pour le pire, avec moi.

Seize mois après ma naissance, au cœur du mois de juin, naquit ma petite sœur, la fameuse Angélique. Cette fois, tout le monde était au rendez-vous. Les étoiles, les fées, le beau temps, la lumière et bien sûr Dame Nature qui, après s'être ainsi défoulée sur ma personne (et peut-être prise d'un remords subit), attribua à ma cadette la parure des anges. Elle fut prénommée Angélique, c'est tout dire ! Cela étant, si l'extérieur était parfait, on avait oublié de doter la belle d'un cerveau en parfait état de marche, ce qui, pourtant, est parfois utile. Munie de son seul pois chiche en matière d'intelligence, la petite se révéla très rapidement – à mes yeux en tout cas – d'une nullité à toute épreuve. Pourtant, il m'apparut que j'étais la seule à m'en rendre compte et que cette évidence échappait totalement aux adultes en général, et à mes parents en particulier. Devant leur manque évident de discernement, je tentai à plusieurs reprises de leur ouvrir les yeux. En vain. Chaque tentative se soldait par le même aveuglement et des remarques dans le style : « Qu'elle est mignonne ! quel amour ! » dont je n'étais bien sûr pas la destinataire. C'est sans doute pour toutes ces raisons que je suis aussi vache avec elle, mais

pourquoi tant de perfection chez l'une et tant d'imperfections chez l'autre (moi, en l'occurrence) ? Je me serais contentée de la moitié de la grâce et de la beauté de ma frangine et lui aurais offert la moitié... non, plutôt le quart de mon intelligence.

Ce sentiment que je serais à jamais le vilain petit canard naquit très tôt en moi et je n'ai jamais réussi à me défaire de l'impression que mes parents m'en aiment donc naturellement moins que ma sœur. Il me semble que seule Grand-Ma, mon arrière-grand-mère, m'a toujours porté une réelle affection. Sans doute parce qu'elle est aveugle, même si je me doute que, mine de rien, du bout des doigts, elle sait à quoi s'en tenir quant à mon aspect physique. Mais cela ne l'a pas empêchée de m'avoir toujours marqué une préférence franchement affichée. Malheureusement, on ne lui laisse guère l'occasion de la manifester car on a relégué la vieille dame dans une maison de retraite au fin fond de sa Bretagne natale, dont on ne la sort que pour les grandes occasions. C'est auprès d'elle, ou plutôt au creux de son oreille via le combiné du téléphone, que je déverse mes trop-pleins de larmes quand la coupe déborde.

Voilà donc, cher Ordinami, un aperçu de ce que va être ce journal. Je t'ai prévenu que nos rencontres ne seraient pas vraiment placées sous le

signe de l'éclate totale. Toutefois, je pense que le fait de me confier à toi devrait m'aider à m'alléger et peut-être même à retrouver le sourire et exploiter au mieux mon fameux sens de l'humour vache.

Bon, il va falloir que je te laisse car ma seule grande amie Aurore, dont je te parlerai plus tard, vient de sonner à la porte.

À plus.

Le 26 décembre

Salut, Ordinami.

Hier, Aurore et moi sommes allées au cinéma. Elle a détesté le film. Moi, je l'ai adoré, même s'il m'a fait verser toutes les larmes de mon corps. Je me demande d'ailleurs si ce n'est pas parce que c'était aussi triste que j'ai tant aimé. Je me sens toujours tellement bien après avoir pleuré sur le sort des autres. Sans doute est-ce parce que cela me rassure de me rendre compte qu'il y a plus malheureux que moi.

Mais revenons à mes moutons.

Mes années de maternelle ne m'ont pas laissé d'autre souvenir que celui de m'y être profondément ennuyée. J'attendais beaucoup de l'école. Je fus déçue. Il est vrai que j'y arrivai sachant déjà lire. J'avais appris toute seule, sans même m'en rendre compte. J'avais passé l'été chez ma grand-mère et elle ne manquait jamais le jeu télévisé *Des*

chiffres et des lettres. Au bout de deux mois, l'alphabet, les chiffres, les voyelles et les consonnes n'avaient plus de secret pour moi. Avec le recul, je me dis que j'aurais peut-être même pu participer à l'émission. Avoue que ç'aurait été rudement marrant une candidate de quatre ans ! Je suis même sûre que pour la première fois de sa très longue carrière, l'émission aurait enfin fait exploser l'audimat !

Je te raconterai la suite demain. Je n'ai pas le cœur aux jérémiades, ce soir. J'ai même une sacrée pêche. Alors, je vais aller surfer. Dans ce domaine, je n'en suis encore qu'aux premiers pas. Je débute. Mais, comme tu le sais déjà, j'apprends plutôt vite.